



2018

ÉMOTION CONTRE RAISON ?

Ou le faux procès fait à l'émotion

Olivier **Starquit**

BARRICADE
CULTURE D'ALTERNATIVES

La pensée progressiste, quoi qu'on entende par cette notion désormais éclatée, a toujours été traversée de multiples fractures. Parmi celles-ci, l'opposition de la raison aux émotions a joué un rôle important. La gauche, pour faire simple, s'est longtemps réclamée de la seule rationalité. Le pari ne fut pas gagnant. Il est temps, face aux débris, de réexaminer cette certitude olympienne.

Dans « De la raison ou pour un discours commun¹ », Emmanuel Bouchat tente de réhabiliter la raison et brocarde en passant la communication narrative, mieux connue sous le terme de *storytelling*². Loin de m'inscrire en faux par rapport à ces objectifs, je pense toutefois qu'il serait opportun d'épingler d'autres dangers que recèle un recours excessif aux émotions dans la société, de soulever le faux procès souvent fait à la raison, certes, mais également de s'interroger sur la stratégie à adopter à l'égard du *storytelling*, et de remettre un peu plus de complexité et de nuances dans ces assertions.

1 Emmanuel BOUCHAT, « De la raison ou pour un discours commun », *Barricade*, 2018.
> barricade.be/publications/analyses-etudes/raison-ou-un-discours-commun

2 « Le *storytelling* est l'application de procédés narratifs dans la technique de communication pour renforcer l'adhésion du public au fond du discours. On le trouve parfois traduit en français par communication narrative. Le *storytelling* consiste à essayer de faire naître au sein des organisations ou du public une ou plusieurs histoires à fort pouvoir de séduction et de conviction. Ces histoires, qui peuvent être de simples anecdotes ou des discours entiers, servent à faire passer, avec plus d'efficacité, des messages complexes, selon le principe que "l'émotion rend plus réceptif". » SOURCE : *Wikipedia*, [fr.wikipedia.org/wiki/Storytelling_\(technique\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Storytelling_(technique))

Écueils et dangers du règne de l'émotion dans la vie de la cité

Dans *La Stratégie de l'émotion*³, Anne-Cécile Robert, journaliste au *Monde diplomatique* dénonce non pas tant l'émotion que l'invasion de l'espace public par cette dernière et les conséquences que cette prédominance recèle. Pour elle, la prolifération des faits divers, le recours au sentimentalisme débouchent sur une « gestion de la société par les émotions⁴ » et cette dernière permet de dépolitiser les enjeux tout en créant un contrôle social. L'exemple de la question des migrants illustre à merveille cette tendance : la bouche en cœur, la plupart des représentants politiques vont s'apitoyer sur leur sort, sortir l'arme lacrymale pour mieux justifier leur impuissance. Un autre aura le cœur qui saigne et des insomnies. Et ce « traitement victimaire empêche d'interroger les causes, de questionner l'enchaînement des faits⁵ ».

Grâce à l'extension du domaine de la larme, plus besoin de vouloir transformer le réel, il suffit de le déplorer et de le gérer. Le « violon passionnel permet de retirer toute dimension idéologique⁶ », le recours abusif aux émotions occulte la complexité des enjeux. Et face à cette impuissance mise en scène par le monde politique, force est de constater qu'offrir une boîte de kleenex est une forme de compensation non seulement appropriée, mais la seule possible.

Même si ce recours abusif aux émotions est tout sauf une nouveauté (pensons aux meetings nazis et au *Triomphe de la volonté* de Leni Riefenstahl, ce film qui, couvrant un congrès nazi exalte les corps et met en exergue les émotions par le biais du langage cinématographique – plongées et contre-plongées, ...) –, il semble désormais toucher toutes les strates de la société et notamment des acteurs qui recouraient essentiellement

3 Anne-Cécile ROBERT, *La Stratégie de l'émotion*, éd. LUX, 2018.

4 *Ibidem*, p. 20.

5 *Ibid.*, p. 75.

6 *Ibid.*, p. 103.

au mode rationnel : des journalistes, les représentants politiques et même des juges.

En outre, depuis la chute du Mur de Berlin, cette dépolitisation au profit de l'imposition d'une sorte de pensée unique néo-libérale et, dans la foulée, le remplacement de la politique par un mode gestionnaire, ont modifié les termes du débat politique : la vision idéologique est remplacée par un discours émotionnel manichéen. Ce sont les gentils contre les méchants, Macron contre Orban. En effet, s'il est clair que le premier hongrois est un personnage douteux (racisme, nationalisme, antisémitisme, etc.), la posture officielle de chevalier blanc européen d'un Macron, qui, en interne, démantelait les droits du travail, les services publics ou les pouvoirs locaux tout en méprisant les corps intermédiaires et la population, a fait long feu.

Mais que faire des affects? Ou le retour du *storytelling*

Dans ce débat entre raison et émotion, force est de constater que nous sommes victimes d'un certain penchant de la tradition occidentale qui tend à dissocier le cœur et la raison, la pensée et l'émotion. On peut toutefois s'interroger et questionner l'exactitude de cette assertion. Nos idées sont d'abord des émotions. Une idée abstraite, si elle ne nous touche pas, ne nous intéressera pas, ne nous convaincra pas.

Seul un affect peut détruire un affect. Ou comme le dit le philosophe Spinoza, un affect ne peut être contrarié ni supprimé que par un affect contraire et plus fort que l'affect à contrarier, ce qui revient à dire que la colère est nécessaire et utile, et que l'émotion peut être utilisée comme le déclencheur utile d'une saine révolte contre le monde tel qu'il va (comme le montrent les gilets jaunes par exemple).

Ce recours aux émotions changerait donc la donne en ce sens que l'action politique quitterait les rives exclusives de la rationalité pour prendre à bras le corps les passions, les émotions, les affects. Il faudrait oser recourir

aux affects alors que la gauche, nous le disions, a toujours été très timorée sur ce plan, préférant les appels à la raison, à la mobilisation des passions (et partant, laissant les adversaires de droite occuper ce terrain). Ces appels furent trop longtemps des appels à être raisonnable..

Pour emporter la conviction, il faut admettre que la raison est secondaire : le sensible prime sur le rationnel s'agissant du déclenchement d'une action/réaction. L'erreur serait d'en rester là. Idéalement, les émotions doivent être utilisées comme déclencheurs, mais seuls les outils de la raison critique, en venant s'y arrimer, permettent de promouvoir et de mener à bien un projet émancipateur.

Il faut procéder à une reconfiguration politique autour d'un nouveau récit prônant une société ouverte, émancipée, juste et durable, l'expansion de la démocratie, un récit direct et accessible qui viserait à extraire la pensée néolibérale de la tête des citoyens, à décoloniser par un affect plus fort, par un récit qui mettrait à la place du clivage gauche-droite celui opposant la caste et le peuple « et avec eux, la démocratie, la souveraineté populaire, la décence et la justice⁷ ». Dans ce cadre, la colère serait utilisée non comme chef mais comme soldat pour paraphraser Aristote, et elle permettrait de co-construire un récit dans lequel l'émotion serait l'étincelle et la raison le feu.

Plaidoyer pour un *storytelling* de gauche

De plus en plus, le registre de la colère surgit face aux représentants politiques, face au monde comme il tourne. Que faire face à ces idées qui surgissent, certes de manière émotionnelle? Ces idées et cette colère ne trahissent-elles pas un niveau élevé des demandes à l'égard de la politique? Un *storytelling* intelligemment conçu ne permettrait-il pas de politiser les questions soulevées? Face à la révolte des électeurs, il serait peut-être opportun, « loin de toute condamnation morale,

7 Íñigo ERREJÓN, « Du style *Tuerka* à la campagne de *Podemos* », in Ana DOMÍNGUEZ et Luis GIMÉNEZ (dir.), *Podemos – Sûrs que nous pouvons!*, éd. Indigène, 2015, p. 68.

[de] reconnaître le bien-fondé de cette colère, et dans le même temps, [de] contribuer à ce que cette rage soit redirigée vers les prédatons systémiques du capitalisme financier⁸ ».

Un nouveau récit, s'arrimant aux colères de la population permettrait de contester directement le néolibéralisme comme forme de vie et d'ouvrir l'horizon d'une vie bonne. Et pour ce faire, il faudrait que les passions, moteurs du domaine politique, soient mobilisées, « afin de construire un "peuple" et de faire advenir une "volonté collective"⁹ ». C'est là que se dresse le second écueil : « la gauche sociale-démocrate s'en remet à un rationalisme qui est pourtant inefficace. Il ne suffit pas de présenter des arguments rationnels aux gens afin de les convaincre. Lorsqu'on lutte contre une passion, la seule façon de triompher, c'est de développer une passion plus forte¹⁰. »

Mais, à quelles fins et pour quoi faire ? Pour se redonner de la puissance d'agir.

Pour politiser la douleur, organiser la rage, défendre la joie, mobiliser les passions, pour paraphraser un des slogans de *Podemos*, et ce pour construire un nous, pour fédérer le peuple pour refonder la gauche.

Dans un entretien pour *Fakir*, Chantal Mouffe développe l'idée d'un « populisme de gauche avec un "nous" qui inclut les immigrés mais qui pointe comme adversaires les multinationales, les grandes fortunes... [Avec comme] travail politique à faire; donner à voir l'oligarchie, son mode de vie, ses rémunérations grotesques, sa puissance, ses décisions sur nos existences¹¹. »

8 Nancy FRASER, « Néolibéralisme progressiste contre populisme réactionnaire – Un choix qui n'en est pas un », in COLLECTIF, *L'Âge de la régression – Pourquoi nous vivons un tournant historique*, éd. Premier Parallèle, 2017, p. 66.

9 Chantal MOUFFE, *Agonistique – Penser politiquement le monde*, éd. ENSBA, 2014, p. 140.

10 Chantal MOUFFE, « Il est nécessaire d'élaborer un populisme de gauche », *Mediapart*, 11 avril 2016.

11 François RUFFIN, « La Démocratie, c'est du conflit », in *Fakir*, n° 77, p. 23.

Ce populisme de gauche peut ainsi traduire « le désir du peuple de se gouverner lui-même mais peut tout aussi bien connaître une dérive fasciste et autoritaire. Le rôle de la gauche c'est d'orienter le populisme vers un sentiment démocratique dans l'optique de rendre le pouvoir au peuple plutôt que de s'en remettre à un chef¹². »

Le nouveau récit – ou l'alternative narrative – réorienterait opportunément la colère et les souffrances des dépossédés au profit d'une profonde restructuration sociétale et d'une révolution politique démocratique. Cette narration alternative à la gouvernamentalité néolibérale devrait également « donner un sens à l'expérience quotidienne des citoyens. Si bonnes soient-elles, des politiques publiques, des propositions, doivent s'inscrire dans l'imaginaire des citoyens¹³. » L'idée serait par conséquent de ne pas avoir peur de développer un *storytelling* de gauche car « pour changer le monde, il faut raconter une histoire d'espoir et de transformation qui nous dit qui nous sommes¹⁴. » Autrement, autant se résigner à la prolifération des faits divers, à la production à flux tendu de micro-trottoirs en lieu et place d'une véritable analyse des causes d'un mouvement social par exemple. De ce point de vue, la précarisation de la gent journalistique en cours est une plaie démocratique qui risque d'induire une forme de paresse, de prêt-à-ne-pas-penser, et l'industrie lacrymale est un adjuvant utile en la matière. L'émotion peut supplanter le raisonnement, empêcher tout traitement politique et prospérer dans le biotope de la médiocratie¹⁵.

12 Wendy BROWN, « Un populisme démocratique est possible ». > bibliobs.nouvelobs.com/idees/20161124.OBS1668/un-populisme-democratique-est-possible.html

13 Gaël BRUSTIER, *Le Désordre idéologique*, éd. du Cerf, 2017, p. 155.

14 George MONBIOT, *Out of the Wreckage – A New Politics for an Age of Crisis*, éd. Verso, 2017, p. 41.

15 Lire Alain DENEULT, *Médiocratie*, éd. Lux, 2015.

Conditions pour réhabiliter la raison

Il s'agit donc pour réhabiliter la raison de s'extirper de cette fausse opposition entre émotions et raison, de ne pas avoir peur de poigner dans les émotions pour les rediriger vers les outils de la raison, de recréer des lieux, de reconfigurer un espace public où l'échange d'idées serait rendu possible notamment par la valorisation de la lenteur, elle-même propice à l'esprit critique, la mise à distance, deux éléments essentiels pour la remise sur pied de la raison.

Si ces conditions sont réunies, il n'est pas exclu qu'une raison articulée aux émotions redevienne un phare propice à la pensée critique.

Olivier STARQUIT

Pour aller plus loin

- Christian SALMON, *Storytelling – La machine à fabriquer des histoires*, éd. La Découverte, 2007 ;
- Chantal MOUFFE, *Pour un populisme de gauche*, éd. Albin Michel, 2018 ;
- Anne-Cécile ROBERT, *La Stratégie de l'émotion*, éd. Lux, 2018.

BARRICADE

CULTURE D'ALTERNATIVES

Lieu d'émancipation collective et de création d'alternatives, *Barricade* expérimente dans les domaines culturels, sociaux et économiques depuis 1996.

Barricade est engagée dans différents mouvements sociaux et citoyens ainsi que dans le développement de projets économiques alternatifs dont la visée commune est de promouvoir l'égalité et la justice sociale. Depuis 2010, nos publications s'inscrivent dans ce contexte et sont le fruit d'une démarche de

recherche-action. *Barricade* est également un espace public de débat permettant la rencontre des paroles citoyennes, militantes, syndicales, associatives, académiques & politiques. Enfin Barricade constitue un lieu d'accueil pour de nombreux collectifs et associations, et tout simplement un lieu d'échanges et de convivialité. C'est tout ça *Barricade*.

ANALYSES ET ÉTUDES

Toutes nos analyses sont disponibles sur notre site www.barricade.be et gratuitement en imprimés, rue Pierreuse 15 – 4000 Liège via la librairie Entre-Temps, la librairie de Barricade.

AGENDA DE NOS ACTIVITÉS

Rejoignez-nous sur *Facebook* ou inscrivez-vous à notre newsletter sur www.barricade.be Recevez gratuitement le PDLM, notre revue bimestrielle, en nous contactant par mail à info@barricade.be ou par téléphone au 04 222 06 22



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles



Wallonie

éditeur responsable et composition /
jérôme becuwe, asbl barricade
rue pierreuse 21 - 4000 liège - 2018